MAINE / MARITIMES FOLKLORE COLLECTION
ACCESSION NA 475

DEPOSITOR: Claire Violette
TITLE OF PAPER OR PROJECT:
SUMMARY: Folklore material collected in Augusta in the fall of 1968
TYPED OR HANDWRITTEN: Typed

CONTENTS LISTING:

I. Introduction

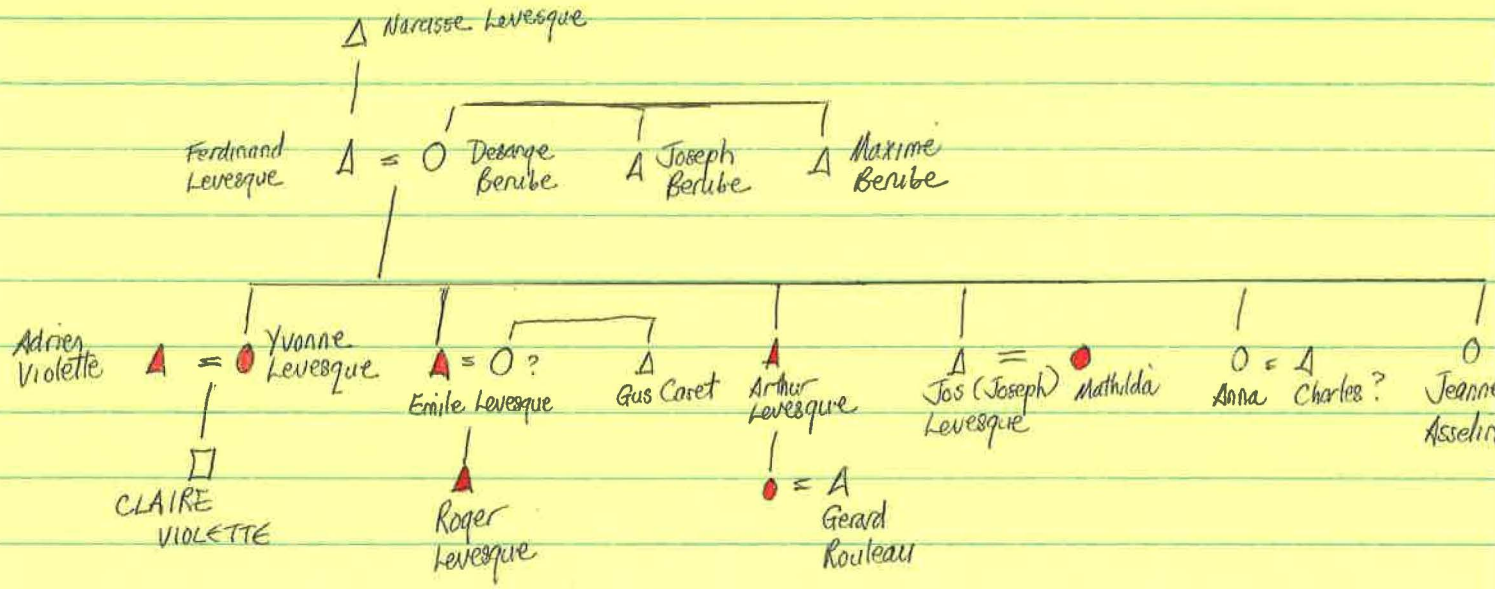
II. Catalog of tape 1
(entirely written in French except for pgs. 28, 29, 44, 45)

TABLE OF CONTENTS

Criquette, fin devineur	1-2
Lutins	2-4
Pacte avec diable, fille changer en sept betes	5-6
Ours	6-7
Diable dans le grenier	7
Pelleter du charbon dans la cave	8-9
Juive errant	9
Loup-garou	10-11
Fair courir huit hommes	12
Moutonnes et lievres	12-13
Chasse-galerie	14
Ours	14-15
Ouverture de terres; histoires de sauvages	15-16
Le Petit Nain	17
Retour des bois	17-18
Hotels	19-20
La vache malade	20
Clair-docteur	21
Jardin du cure	22
Veiller le mort	23
Deer running on a shot	24
Lit lantern	25
Ours	26
Belle-mere n'etait pas morte	26-27
Miron et la princesse	27
Homme qui ne pouvait pas conte	28
C'etait un p'tit sauvage	28-29
C'etait une orpheline	29
Le chapeau de ma soeur	30
Fin devineur	31-33
Pepette et le seigneur	34-38
Ferme tes jolis yeux	39
Trois Canadiens	39-40
Cure for warts	40
Homemade bread	41

Collection 175

Levesque - Beribe family tree



NOTE: Those interviewed in the collection are marked in red.

475 01

Folklore
Prof. Ives

Term Paper

December 19, 1968
Claire Violette

TABLE OF CONTENTS

Introduction	I-II
Criquette, fin devineur	1-2
Lutins	2-4
Pacte avec diable, fille changer en sept betes	5-6
Ours	6-7
Diable dans le grenier	7
Pelleter du charbon dans la cave	8-9
Juive errant	9
Loup-garou	10-11
Fair courir huit hommes	12
Moutonnes et lievres	12-13
Chasse-galerie	14
Ours	14-15
Ouverture de terres; histoires de sauvages	15-16
Le Petit Nain	17
Retour des bois	17-18
Hotels	19-20
La vache malade	20
Clair-docteur	21
Jardin du cure	22
Veiller le mort	23
Deer running on a shot	24
Lit lantern	25
Ours	26
Belle-mere n'etait pas morte	26-27
Miron et la princesse	27
Homme qui ne pouvait pas conte	28
C'etait un p'tit sauvage	28-29
C'etait une orpheline	29
Le chapeau de ma soeur	30
Fin devineur	31-33
Pepette et le seigneur	34-38
Ferme tes jolis yeux	39
Trois Canadiens	39-40
Cure for warts	40
Homemade bread	41

475 03

INTRODUCTION

At our conference we had decided I would center my paper on stories of lutins told by my grandfather, as I had often heard my mother say her brothers and sisters knew stories of lutins told by pepere in Canada. As you read my paper, you will find that these constitute but a small part of my total collection.

Enthused and confident I approached aunts and uncles and, as you mentioned in class, their reply was: 'Oh! I don't remember those stories; Emile is the one who knows all the stories." I then made my way to uncle Emile's house. As he has no phone and lives 5 miles out of the city of Augusta, I did not get in touch with him prior to coming and once there he had guests for the evening; thus, that evening proved fruitless for collecting. But, in the course of conversation that evening, stories did emerge and I did feel there was potential here. I did mention such words as "lutins" and "loup-garou" and uncle Emile said that he knew many stories concerning the same, and would be glad to tell them to me. He was very surprised when I told him this was for a school project, and he did not know why I would want such; somehow, I felt he was quite pleased to find himself the chosen one.

A couple of weeks later he came for a visit at our house, and this is when I made the tape. The visit had not been pre-planned; it just happened. Once the storytelling started, uncle Emile became very absorbed in his stories and fully enjoyed them. You will notice how he transforms some of the stories so that what happens really happened in the "canton" where his family lived in Trois-Pistoles, Quebec, although

Augusta
Trois-Pistoles
Que.

475 04

on some he swears the stories actually happened. In this atmosphere, conducive to storytelling, members of the group, i.e., Adrien Violette, my father, Yvonne Violette, my mother, and Roger, uncle Emile's son, also made their contributions.

Amassing this material I noted that a good many of uncle Emile's stories had been told to him by his brother, Arthur. Naturally, I then treaded my way to uncle Arthur who did give me his version of the "fin devineur" and also the story of "Pepette." Unfortunately (for me, that is), a couple of his daughters, along with their families, arrived for a visit, and uncle Arthur stopped his storytelling. He told me he'd give me more at another time; the other time never did come. The same happened with uncle Emile, as 3 or 4 days after his recording he returned one night with more stories to tell; but, I was attending a class and missed him. With time running short, I never did glean the additional material; henceforth, I do feel there is more from whence the following came.

My entire collection was obtained from members of my family and all are presently living within the area of Augusta, Maine, except for one item obtained from a friend but she too lives in Augusta. As I am of French-Canadian descent, my collection is in the French spoken by the French-Canadians.

My paper is so organized that each item lists its informant along with relevant material.

Augusta

475 05

[Type 1641]

Collected: Augusta, Maine, November 9, 1968
Informant: Emile Levesque, 63, Belgrade Road
Augusta, Maine
Class: A

Une fois -- c'était pour vous dire un jour -- c'était un nommé Criquette. C' Criquette là était assez lache, y voulait pas travaillé pan toute. Epis ça fait, y dit a son chum, y dit, vous allez voir que j'ma en faire de l'argent moué (moi). Il avait le roi. J'vas allé su le roi, pis j'vas avoir une bonne job la. Y s'met un ensigne dans l'dos: "fin dévineur par su fin dévineur." Y marche devant su le roi, l'chateau. Le roi s'met a regorde l'ensigne qui avait dans l'dos. Y appelle son valet. Y dit. Quel sorte d'ensigne qui a dans l'dos. L'ensigne qui a, y dit: "fin dévineur par su fin dévineur." Bin, y dit, arrête le toute suite. La princesse s'avait faite volé ses gages pis, y dit, y va devine sa lui. Ca fait, y rente su le roi. Le roi dit: c'est tu vrai que t'ai aussi bon que ton ensigne dit. Y dit: oui, pis meilleur. C'est bin, tu vas t'mettre a l'ouvrage tout suite. J'vas te paye un bon salaire pis une bonne récompense. Ça fait qui dit: tu vas resté avec les valets. Y s'en va avec les valets pis l'midi y dine. Apres qui avait fini de diné, y racule sa chaise. Bon, y dit, en vela un bon d'pris. L'soir arrive y va soupé encore pis après qui a soupé, y racule encore sa chaise. Bon, il en vela deux bon d'pris. L'matin y arrive encore pis déjeune en disant, en vela trois bon d'pris. Ça fait que les valets on dit en eux autres même, y ont dit: on est pris, il sai. Y avaient volé ses gages eux autres. C'est eux autres qui avaient volé ça. Y ont dit: il sait que c'est nous autres. Ça fait on t'aussi bin de s'déclarer tout suite. Y ont été l'appeler pis y ont dit: écoute la, si on te diraient que c'est nous autres, y ont dit, tu yeux ferais tu faire de quoi. Y dit: non. Dites moué lé pis vous arrez rien de faite. Je vas arrangé ça avec le roi pour vous autres. Mais vous êtes mieux de me l'dire d'plus vite par exemple. Y s'avait pas pan toute, mais y fesait expres. Ça fait que y y donnent les gages. Après qui avait les gages, y s'en va passé arra la mere le lionne. Pis la mere le lionne a passait son temps a vouloir l'manger quand qui passait arra. Ça fait quand qui voué ca, y poigne les gages pis y les tire dans gueule, pis la lionne a envale ça. Ça fait que

Augusta

475 06

lendemain le roi l'appelle. Y dit: as-tu trouvé les gages de la princesse? Y dit: oui. Y dit: eyousse qui sont? Y dit: son dans le ventre de la mere le lionne. Y dit: faites tué ça mere lionne la pis vous allez trouvé les gages la d'dans. Le roi en donne toute suite de faire tué la mere lionne pis y fouille dans les tripes pis la pense--trouve les gages. Bon, y dit, ça c'est fin dévineur vrai. Avoir dévine ça autravers de l'ventre de la mere lionne, y dit, c'est pas mal bon. Y y donne un gros paiement pis une bonne récompense, tu comprends bin. Quand qui vient pour partir la servante etait apres balayé. Son nom c'était Criquette lui. En balayant a voué ti pas un criquette pis a met ça su son balai. Monsieur, a dit, avant de partir: quoi c'que j'ai sous mon balai. Y met a s'gratté la tête. Pauvre Criquette, t'ai bin pris la. Bin, a dit, maudit, y la. Y s'dépechait a décoler d'dela. La servante passait son temps après lui pour assailler d'demander de quoi. En balayant la cour, a trouvé une crotte de chat. A met son balai dessus. Y partait pour r'ouvert la porte pour sortir. A dit: messieur, quoi j'ai sour mon balai. Toué, y dit, mange de la marde. Bin, a dit, maudit, y la encore. Y part pis y s'en va.

Note: Mr. Levesque says he heard this story told by his father, Ferdinand Levesque, when they were living on a farm in Trois-Pistoles, Province of Quebec. Stories such as this were usually told on winter evenings.

Collected: Augusta, Maine, November 9, 1968

Informant: Emile Levesque, 63, Belgrade Road
Augusta, Maine

Class: A

Lutins

Une fois y avait un homme qui avait deux terres, pis che eux y était plein de lutins partout. Y brisaient toutes dans la maison, pis ca voyageaient icite ela, dans l'haut, dans l'bas. Temps en temps y montait en haut pis y en racontrait un qui descendait en bas. Y a venu un temps qui était pas mal tanné d'ça. Ça fait y dit a sa femme, on va être obligé de mouver. Y avait un autre terre plus long. Y ont dit, on va mouver su l'autre terre. Ça fait qui commence a gréé les voitures pis y avait des wagones pis y

Trois-Pistoles
rue
Augusta

475 07

mettre toute leur ménage la d'dans. Pis y avait des cors de fleurs; y embarque ça dans la wagone pis y partent. Y font un boute, pis y racontrent un de leurs voisins. Dit moué donc ce quise vous faites la; vous mouvez. Y dit: oui. Y dit: c'est pu restable la. C'est plein de lutins, y brisent toute dans la maison, y dit, on s'en va su notre autre terre. Ça fait que, y dit, on mouve. Tout d'un coup y a un couvert de cors de fleurs qui s'r'ouvre. Y sort un lutin: nous autres tout on mouvent. Y dit: vela du maudit. Me vela rendu qui mouve su l'autre terre pis je l'ai emmène toutes avec moué.

Lutins

Y avait un p'tit garcon qui avait assé peur des lutins que c'était effrayable. Son pere l'envoyait a grange le soir faire boire les ch'vaux. Et pis, y dit, y voulait pas y allé. Son pere l'envoyait assé de force qui y allait. Un soir y arrive a maison en peur, y vient près de défoncer la porte. Son pere dit: quoi c'est qu't'as eu? Y dit: j'ai vu un lutin dans la grange à Funnée. Y avait une jument qui s'appellait Funnée eux autres. T'as pas vu de lutin la. Y dit: oui. Comment que c'est que sa regordait ste lutin la, y dit. A, y dit, ca avait la tête grosse comme un noisette pis les yeux gros comme mon poing.

Lutins

Y avait une fois y avait un homme y trouvait que les lutins menaient ses ch'vaux. A toutes les soirs y allait voir dans la grange. Pis y rentait dans la grange a la noirceur tranquillement sus le boute des pieds, pis y s'en allait au côté des ch'vaux pis y s'passait la main su l'dos de ses ch'vaux voir si y trouverait pas un. Un bon soir y en avait un su l'cheval. Y a s'apré une claque. Y a r'volé dans l'tas de fumier en arriere pis y a été un heure sans connaissance la d'dans. J'vous dis qui a pu refaite ça. Quand qui allait dans la grange pour regorder aux ch'vaux, aux lutins, y apportait son fanal pour regorder.

Lutins

Y avait un homme che eux y avait assé de lutins que c'est effrayable. Ca fait y attelaient son ch'val dans la nuite. Y s'apercevait que la carriole etait parti. Y allait dans la grange, au boute d'un escousse la carriole etait parti. Y avait une carriole dans la batterie pis bin, y dit; oui, m'a va savoir qui c'est qui prends sta carriole la pis ste ch'val la l'soir la. Y s'en va pis y s'couche dans la carriole, pis y s'cache avec une robe qui avait la, une couverte qui avait dans la carriole pis y s'habrille. Vers les minuit ca r'ouvre les portes de la grange. Ça pas pris d'temps l'cheval était arrivé pis attelé su les menoires pis ça part. Y dit: m'a va toujours bin voir eyousse qui vont. Laisse faire, pas un mot. Temps en temps y s'levait un peu la couverte pis l'giable emportait ça, messieurs. Y se trouvait proche de la mer. Tout d'un coup ca prend su l'eau. Y s'passe la main. Les carrioles c'est bas, tu sais, y s'passe la main a terre--c'etait de l'eau. Le ch'val s'en allait la d'ssus, y rentrait su la mer. Tout d'un coup y entends: "Oupe." Ca arrète. Ça mets les cordeaux en avant. Ploupe, ça teumbe a l'eau. Une p'tite lumiere pis ça s'en va su la mer. Y s'met a regorder plus loin, y avait tedbin cinquante lumieres. Y avait une assemblée le lutins c'soir la. Y osait pas touché a rien lui. Si y avait touché a de quoi y calait dans l'eau. Quand qui a vu ça, y a pas parlé un mot et pis le ch'val a pas grouillé une graine ni rien. Tout a coup, a peu pret une heure, le p'tit lutin a r'venu, unep'tite lumiere r'sourdre. Ca embarque su l'devant de la carriole pis ça repart. Rente la carriole dans la batterie pis le ch'val dans la grange a sa place. Eh! j'vous dis qui a pu retourné dans la carriole. Y a eu assé peur quand qui sa trouvé su la mer, su l'eau, qui a retourné dans la carriole; y a bin vu que c'était les lutins en. Y avaient des assemblées pis y allaient la.

Note: Mr. Levesque says these too were stories told by his father, Ferdinand Levesque. He says he does not believe they are true, but just stories.

475 09

Collected: Augusta, Maine, November 9, 1968

Informant: Emile Levesque, 63, Belgrade Road
Augusta, Maine

Class: A

A Trois-Pistoles y a arrivé de quoi la çà pas été drole, vela des années ça pas exemple, ça fait longtemps. C'était avant mon temps. Une personne qui cré pas ça y a inque à écrire à Montréal à la librarie pis y va l'savoir, y peut faire venir l'livre d'd'ca. Y avait--l'église était logé dans l'bord du rang su l'bord de la mer. Pis y en a qui voulaient logé dans l'deuxieme rang pis y en a qui voulaient logé au premier; pis l'curé pis l'clergé étaient toutes pour au deuxieme. Et pis la chicane a pris pour ca. L'monde pouvait pu allé à la confesse. En allant à la confesse y demandait: êtes-vous pour en bas ou pour en haut. Si y disait qui était pour en bas y fermait l'dichette. Ceuse qui disaient en haut, bin y les confessait. Y en a qui on parti pis y ont été à Rivière-du-Loup.

(From here on I accidently erased this portion of the story on the tape. Mrs. Yvonne Violette, sister of Mr. Levesque had also heard the story before and wrote it out for me and is as follows:

C'était la même chose a Rivière-du-Loup---pas d'absolution. Il avait un homme, il disait, si l'église est bati en haut, je veux que le diable m'emporte. Puis dans ce temps la, quand il disait de quoi comme ça c'était sérieux. Toujours que le curé et le monde ont commencé a prier pour que quelque chose arrive pour leurs prouver ou l'église devait être bati. Toujours un bon matin, dans le mois de juillet, une place en haut (ou est l'eglise aujourd'hui) était blanche de neige. Toujours qu'ils ont décidé que l'église devait être là et ils ont commencé a batir. Quelque temps après cet homme la qui s'avait donné au diable, il a commencé a avoir du train dans sa maison et ça empirait toujours; ça venu qui pouvait plus endure ça. Il a été voir le curé et il lui a dit. Il va falloir que tu prennes ta petite fille dans tes bras. Le

Augusta,
Trois-Pistoles 2nd
Montreal 2nd
Riviere-du-Loup

diable va essayé de venir te chercher. Arrive ce qu'il voudra, laisse la pas aller parce que t'es fini.

The remainder of the story is now Mr. Levesque's.)

Pis l'curé commence a bénir en dehors de la maison pis la p'tite fille a venue en sept bêtes dans ses mains. Toujours d'un coup ça parti pis ça p'tite fille là a tout l'temps reste pas fine, a etait pas normal après ca.

Qu'est-ce qui aurait arrivé si y l'aurait échappée?

L'giable l'emportait en vie; ah, oui. Y c'était donné pis l'giable voulait l'charcher pis y pouvait pas l'emmeer si y avait sta p'tite fille la dans ses bras, foulait qui l'a lache, pis y asseillait de y faire peur pour qui la lache et pis y la pas lacher. Y etait fini. Y l'emportait.

c'était son enfant a lui ça, sta p'tite fille là?

Bin oui.

Note: Both Mr. Levesque and Mrs. Violette sincerely believe this. They say the story was told to them by both their father, Ferdinand Levesque, and their mother, Desanges Berube Levesque.

Collected: Augusta, Maine, November 9, 1968

Informant: Adrien Violette, 55, 3 Fuller Street
Augusta, Maine

Class: A

Y avait une assemblée d'ours. Les ours étaient tous ensemble pis y discutaient la bête la plus dangereuse qui avait rencontré dans leurs vies dans l'bois. Un disait moué, c'est un tigre; un autre disait moué, c'est un léopard; un autre disait, bob cat; un autre, c'était un autre affaire. Y avait toute chacun leurs affaires. Un gros ours, y avait d'experience pas mal lui, y dit moué: la bête la plus dangereuse que j'ai rencontré dans le bois, c'est un homme--oui, un homme. Quoi c'est que c'est ca? Well, y dit, ca marche deboute dessus deux pattes pis, y dit, j'en ai rencontré un l'autre jour. Y dit, y s'en venait vers moué

Augusta

et pis un homme j'voyait que s'avait inque deux pattes, j'avais pas peur d'ca, mais j'pensais jamais quoi c'est que j'étais pour rencontré. J'arrive aura lui pis y commence a m'tire des roches dans la face pis ca pincait, y dit, des p'tites roches. Ca fait j'continue d'avancé. Quand j'viens tout proche de lui, là y s'passe la main par en arriere, y s'arrache une plume dans le derriere, pis y commence a m'fessé dans la face avec ca. Y dit, j'vous dis, un homme c'est bin dangereux; demandez jamais de rencontrer un homme dans l'bois.

Note: Mr Violette says he heard this story from a man named Edgar Theriault from Drummond, New Brunswick while he was living there in his youth.

Collected: Augusta, Maine, November 9, 1968

Informant: Emile Levesque, 63, Belgrade Road
Augusta, Maine

Class: A

Y avait mon oncle Maxime, c'était pas peureux ca. Tu sais lui y c'est engagé su un habitant et pis l'habitant dit: es-tu peureux? Y l'appellait, Bérubé. Y dit, es-tu peureux toué mon Bérubé? Ah non, y dit, moué j'ai jamais eu peur de rien. C'est bin, y dit, j'aime ça des hommes pas peureux. Dans la nuite, l'homme er'soud pis l'reveille pis dit: Bérubé, leve:-toué au plus vite--l'giable est dans l'grinier. Mon oncle y s'leve pis y s'met a écouté. Y attendait les chénes dans l'haut pis ca voyageaient icite et la, messieurs. Ca fait qui arrive a la porte; y dit, Bérubé, monte devant. Y donne l'fanal. Monte devant, y dit, l'giable est la certain. Mon oncle monte en haut. Y arrive en haut--c'etait un chat qui etait pris dans un piège pis y hallait une grand chêne au boute d'ça. C'etait un chat qui etait pris la d'dans. Quin le vela l'giable, y dit, y est icite. C'était inque un chat; c'était un chat.

Note: Maxime Berube, the uncle of Mr. Levesque, is his mother's brother. Whenever his name ismentioned in the family, it is always in the context of his having no fear.

Drummond NB
Augusta

Collected: Augusta, Maine, November 9, 1968
Informant: Emile Levesque, 63, Belgrade Road
Augusta, Maine
Class: A

Mon oncle, savez-vous l'histoire pour ma tante Anna?
Oui. Ça c'etait a Taunton, Mass. ça. Ça commener a mener du train dans l'automne. Ca commencer a pelter du charbon. Dans c'temps la y usait du charbon tu sais. Ca commencer a pelter du charbon avec une pelle, tu sais, t'entends ça bin l'soir. C'était dans sa cave? Dans la cave. Ça fait que Charles descend en bas; y pensait que quecqu's'un avait rentré dans la maison. Y regorde toute les chassis. Y avait deux pis les chassis-doubles étaient bin fermé, rien de déranger, et pis la porte bin barrer. Y remonte en haut. Aussitot qui était monté en haut, ça commence a pelté encore, pelte, pis pelte. Y dit en lui-meme: y a personne la quoi c'est que c'est? Toujours vers les dix heures y s'couchent. Après qui sont couché ça commence a pelté encore; y entendent marché dans la cave; ça prend l'escalier pis ça monté en haut jusqu'a la porte. Ça r'ouvrait pas la porte pas exemple. Y entendaient pas ça descendre non plus. Y entendaient monte. Ça fait, Anna, elle, deboute su l'lit pis a pleurait, messieurs. C'était pas drôle. A pensait que c'était pour rentrer dans la maison pis toutes les emportés. Y s'en vont une semaine, passer la week-end sus son frère, su Jos a Fall River, pis y content ça. Bin Jos dit, vous êtes des peureux. J'vas y allé moué pis, y dit, si y a quecque chose dans la cave, y dit, on va l'trouve. Ça fait que la semaine d'ensuite mon grand Jos s'en va la. Pis l'soir après souper y s'en va dans la cave pis regorde toute les portes pis les chassis, pis en dehors pis en dedans. Y dit, tu auras pas d'train a soir. Dans la veillée y ont pas entendu rien. Après qui s'couchent ça commence a pelter du charbon. Ça fait que Charles dit: attends-tu ça Jos? Y dit: oui. Ça peltait pis ça marchait dans la cave, ça prend l'escalier pis ça monte en haut. Y dit: ça vas-ti rentre? Y dit: non. Y dit: vas-tu dans la cave? Y dit: non, y a personne la anyway, y dit. Y a pas été dans la cave. Y avait visité les chassis avant, y voyait toujours bin que c'était pas--- Y a pas été dansla cave pis y a dit: vous êtes aussi bin de mouvé d'dela. Charles a parti pis y a été trouvé l'curé pis y a conté ça au curé.

Augusta
Taunton Mass
Fall River Mass

L'curé dit: y a quecque chose que tu as promis a quecqu'uns pis y dit y n'ont de besoin. Tu doué avoir promis des messes a quecqu'uns. Ça fait qui a fait chanté une couple de messes pis ça parti. Y ont pu entendu rien. Y ont pas mouvé? Y ont pas mouvé. Quand qui ont mouvé, y ont descendu en Canada, eux autres. Y ont jamais entendu d'autre train? Non.

Note: Mr. Levesque says this truly happened to his sister, Anna, and her husband, Charles, when they were living in Taunton, Mass. in the year 1916 or 1917.

Collected: Augusta, Maine, November 9, 1968

Informant: Emile Levesque, 63, Belgrade Road, Augusta, Maine

Class: A

Juive Errant

J'ai traité mon sauveur avec trop de rigueur.
Vous étiez donc coupable de quelques grands péchés.
Pour un Dieu tout aimable vous êtes tant affligé.
Dites moi l'occasion de cette punition.

Un jour il m'a dit de bon air passant devant chez moi:
veux-tu viens mon ami, que je repose ici.
Moi, cuital (brutal) et rebelle, je lui ai dit sans raison:
hotes-toi criminel devant ma maison; avance, marche, va,
car tu me fais affront.

Jesus, la bonté meme, me dit en souriant:
tu marcheras toi même pendant plus de mille ans;
le dernier jugement finira ton tourment.

Depuis de ce jour la, je marche jour et nuit.
J'ai traverse les mers, les ruisseaux, les côteaux,
les forêts, les déserts, les montagnes, les côteaux.
J'ai vu que dans l'Afrique aussi que dans l'Asie
des batailles et des choques qui ont couté des vies.
Je les ai traversé sans y être blessé.

Note: Mr. Levesque said he has forgotten a lot of this, but originally learned it from his mother, Desanges Berube Levesque, when they were living in Trois-Pistoles, Province of Quebec.

Taunton Mass
Augusta
Trois Pistoles Qu

Collected: Augusta, Maine, November 9, 1968

Informant: Emile Levesque, 63, Belgrade Road, Augusta, Maine

Class: A

Loup-Garou

Bin ça c'etait a Ste. Francoise c'histoire la a arrivé. Mon pere etait jeune dans c'temps la, pis commencait a élevé sa famille. Y avait deux, trois enfants. C'était pauvre comme de la gale, tu comprends bin; y restait au cinquième du bois sec. Et pis l'jour y travaillait su la terre. Y avait du grain a faire moudre pour ses cochons. Y avait pu de grain. Ca fait y part l'soir, vers cinq heures en charette une voiture avec deux roues, et pis y prend une p'tite route pis y montait dans le haut de St. Jean de Dieu pour faire moudre son grain. Y arrive la l'soir vers les sept heures, j'crai bin. Et pis y n'a qui s'en allait pis y s'preparaient toute deux par deux. Y s'attendaient pour sortir d'd'la, parc'qu'a toute les dimanches l'curé les avertissaient dans la chaire de faire attention à eux autres, de pas sortir le soir, qui pouvaient s'faire attaqué aucun temps, des loup-garoux y en avaient tout partout. Ça fait l'temps qui est la lui, tout ce que ça parle c'est les loup-garoux. Un tel avait été attaqué un soir; pis un autre, un autre soir a été attaqué; pis l'autre, l'avait vu une telle place. Pis çà fait qui s'attendaient. Un avait fini sa moulée, y attendait l'autre pour partir deux voitures. Mon pere avait arrivé l'dernier lui. Ça fait y s'trouvait tout seul. Toute les autres étaient parti. L'homme y dit, après que sa moulée était faite, y dit: écoute, y dit, va tant pas a soir; tu vas resté à coucher, demain matin de bonne heure tu t'en iras. Y dit: moué, être toué, j'partirais pas a soir. Mon pere, y dit, faut que je m'en alle a soir certain, y dit. Ma femme est toute seule pis, y dit, faut que je descende. Ça fait qui sort dehors. Y faisait assé noir qui se voyait pas la main au boute du bras. Là, y avait quisement regretté d'avoir dit qui s'en allait. Mais après qui avait dit qui s'en allait, y était trop ordieux pour dire qui était pour rester. Çà fait qui s'en va a la grange, y attelle l'ch'val, pis met ses poches de moulée dans la voiture et pis y part. Y voyait pas l'ch'val dans les menoires. Y avait c'grand chemin la, pis après ça y follait qui prenne une p'tite route pour descende; pis dans sta route la, je t'assure que, les branches ça venaient de même en descendant pardessus la tête pis à des places y fallait qui se baisse la tête pour passer. Ça fait que son ch'val s'en allait. Y était assis su les poches de grain

Augusta

pis s'en allait, s'en allait. Tout d'un coup, y arrive su l'dessus d'une côte pis l'ch'val arrète; pis y s'met a renacle pis y voulait r'vire de bord. Mon pere l'quin la pis y commence a crié après. Y dit en moué même: quin, y n'a un dans l'bas. Y ote son coat et pis la, y dit, y avait une calotte su la tête, la calotte draite au bout des ch'veux, a était pu su la tete, y avait les ch'veux draite su la tete. Y regorde pis y descendait sa calotte stedde, a remontait. Tu sais quand t'as eu peur les ch'veux te monte su la tête. Y dit les ch'veux étaient assé draite que la calotte su la tête.... Pis y descendait la calotte pour pas l'échaper pour passer au travers des branches. Y hale son cuteau pis y s'met à genou su les poches. Y dit en lui même: y peu tedbin me poigné par en arriere cherche. Pis la y s'prend un fouette pis y s'met a fessé apres l'ch'val. Ça descend re renaclant pis un pas d'avant pis un pas de raculon pis y descendait. Tout d'un coup, dans l'bas, y avait mouillé un peu l'jour d'avant pis c'était moullé en dedans pis y attend marché. Quin, le vela. Y avait un grand cuteau de poche pis y était a genou. Y dit en lui même, y dit: si y saute en arriere moué en quecque pars m'a va l'fende toute suite. Pis y dit y attend ça venir. Tout d'un coup l'ch'val se met a marché comme faut, là, a descendre là d'dans. Tout d'un coup, ça passe au côté de lui; ça dit, allo. Un homme montait à pieds là d'dans lui. Bin dit moué donc, y dit, ce son-of-a-gun la; garde donc moué su en voiture, je m'en viens pis la peur que j'ai. Lui, y monte a pieds la dans. Quand que je voué ca, y dit, je remts mon coat, ferme mon cuteau, pis je m'en va. J'ai pas pensé rien d'autre chose. Après j'ai été rendu plus loin, y dit, ça doué être lui qui était la. Y a eu peur j'crai bin. Y dit, j'ai assé crié su la côte là que c'est effrayable. Y dit, y pouvaient m'entende un mille. T'as peur de monter su la côte, m'a va allé te trouvé dans l'bas moué. Pis sa descendait, pis j'avais mon cuteau près. C't'homme la passe au côté de lui pis s'en va de même. Y dit, en moué même, j'étais un mautadit peureux. Aremet son coat pis ferme son cuteau de poche pis s'en va a la maison.

Note: Mr. Levesque says his father never saw any loup-garoux, and he doesn't believe in them.

475 16

Collected: Augusta, Maine, November 9, 1968

Informant: Emile Levesque, 63, Belgrade Road, Augusta, Maine

Class: A

Y avait un gas a Montréal, c'était un Dupuis çà. Y était capable c'bonne homme la. C'était un grand-pere des Dupuis. Y dit, moué j'ai été a Montréal une fois pis, y dit, pis j'en ai fait courir huit hommes pis, y dit, j'te dis qui courait. Ah, y dit, je l'sais l'pere que vous était capable quand vous était jeune. Y dit: oui, j'étais capable certain, y dis, pis j'avais pas peur d'un homme y dit. Pis y dit sta fois la y en avait huite, pis, y dit, j'te dis qui menaient. Mais, y dit, y avait une p'tite voix claire, y dit: par exemple c'était moué qui était en avant.

Note: Someone of the Dupuis family told this to Mr. Levesque.

Collected: Augusta, Maine, November 9, 1968

Informant: Emile Levesque, 63, Belgrade Road Augusta, Maine

Class: A

Y avait un D'Amours. Le pere Médore, le pere Médore Rioux ca. Et pis y avait mis des meres moutonnes dans le nord là su les prairies. Tu sais les moutons si tu vas pas voir çà de l'été çà viens farouche. Toute l'été y a pas été voir çà pan toute. Y avait pas l'temps anyway. Y avait trop d'ouvrage a faire. Y était toute seul. Dans l'automne y r'soud une bordée de neige de même là. Y dit: j'vas allé chercher ces moutonnes la. Y s'en va su ces prairies la pour regorder pour les moutonnes. En n'en voyant une, Psssst! Çà partait pis l'giable emportait çà. C'était pareille comme des chevreux. Çà fait qui emmène une couple d'hommes avec lui lendemain, pis s'en vont encore la pour regorder pour emmener les moutonnes---pas d'affaires. C'était farouche; c'était terrible. Y dit, j'crai bin j'vas être obliger des laissées là ou bin des tirées au fusil. Çà fait qui attends parlé dans la semaine qui avait un D'Amours au village a Trois-Pistoles, comment que sais qui courait. Çà fait qu'après la messe

Augusta
Montreal
Trois Pistoles, Que

l'dimanche y va l'trouve pis y parle d'ça. Ah, y dit, oui le pere j'peux les poignées vos moutonnes moue, y dit. Y dit, si vous me donnez cinquante cène la moutonne, j'vas les poignées pour vous. Dans c'temps la cinquante cène c'etait pas mal cher parce qu'une moutonne ça voulait à peu près trois-quatre piastres. Ça fait l'dimanche après la messe y monte avec lui. Dans l'après-midi y va lui montre la place. A c'est bin, demain. J'badderai pas avec st'apres-midi, demain. Demain au matin j'irai les cris. Ca fait y reste la. Y jousent au cartes l'soir pis jousent aux dames. Lendemain au matin, y part pour aller cris ces moutonnes la. Toute la journée, rien. Le pere Médore y riait, y dit, y emportera jamais ces moutonnes la lui. L'soir à la brenante ça r'soud. Un vacarne dans l'chemin, du maudit ça s'en venait. Y commencait à faire brun. Y arrive pis, youpe--en avant de la porte de la grange y avait un grand clos. Ca rente toute ça, devant la porte de la grange. Le pere Médore allume son fanal vitement pis y s'en va dehors voir. Y avait toute renté ça là. Pis y dit: comment sais qu'ça été. Ah, y dit, c'est rien. Les gros sais pas malizés à poignés, c'est les p'tits. Y dit, y en avait pas des p'tites; c'est toutes des grosses meres moutonnes. Y dit, ces moutonnes là on eu des p'tits à c't'été, y dit. L'bonhomme s'en va voir. Y avait vingt moutonnes pis y avait vingt lièvres avec. Ça, y dit, c'est p'tits là; ça, y dit, c'est farouche. Les gros, y dit, c'est pas farouche pan toute. Ça, y dit, en courant après les moutonnes dans l'bois y avait passé les lièvres. Y pensait c'était des p'tits. Y en a poigné chacun un pour chaque moutonne. Ça, c'est farouche, y dit. Y était toute déchiré, l'visage pis son linge, toute déchiré. Qui était déchiré, le visage, l'homme? Bin oui, asseillé à poigné c'est moutonne là. Les autres étaient quatre-cinq pour asseiller à poigner pis y pouvaient pas les poignées. Lui a poigné ça toute seul, pis chacun un lièvre aport.

Note: Mr. Levesque says he heard this story from Ludger D'Amours from Trois-Pistoles, and he believes this to be true.

Trois-Pistoles 2

475 18

Collected: Augusta, Maine, November 9, 1968
Informant: Emile Levesque, 63, Belgrade Road
Augusta, Maine
Class: A

Mon oncle Joseph était aprèt fauché dans les côtes du sud ara l'lac St. Mathieu, dans l'après-midi, pis y faisait chaud. Ça fait qui s'assis dans la côte. Tout d'un coup y attend un train qui s'envient dans l'temps. Y s'cache dans un arbe qui avait la, dans les branches. Y dit en lui même: quin, vela la chasse-galerie qui s'en vient. Y appelait ca la chasse-galerie. C'qui voué r'soude audessus du bois pis sa passe audessus de lui, trois hommes. Y étaient embarqué su un madrier. C'était dans l'temps pis çà s'en allait. Ça criait: chien, chou, hoto; chien, chou, hoto. Madrier sellait, c'était pareille comme un aéroplace. T'entendait rien pis y étaient assis l'dessus pis ca s'en allait. J'te dis que la peur la pris de voir st'affaire. Y dit, vois-tu comment que c'est, que c'est asteur. Y dit, l'monde ca s'en va dans l'temps assis su un madrier. Y dit, y a asseillé a voir qui c'était que ces hommes la, pis y pouvait pas les connaitre. Vois-tu quoi c'est que c'est aujourd'hui, y dit, comment c'est que c'est que çà va, y dit.

Note: Mr. Levesque was told this story by his uncle, Joseph Berube, his mother's brother. He does not believe this is true.

Collected: Augusta, Maine, November 9, 1968
Informant: Emile Levesque, 63, Belgrade Road
Augusta, Maine
Class: A

Y avait un homme y s'en va à la chasse, et pis, à la chasse au ours. Messieus, dans l'bois c'qui trouve, y voué un ours. La peur l'poigne, y ose pas tiré decu. Y jette son fusil à terre pis y part à courir, pis l'ours par derriere lui. Tant en tant, y tirait son coat--l'ours

Augusta

475 19

l'approchait stedde. Y tirait son coat, la l'ours arretait pis brisait toute ca, pis la y partait encore par derriere lui...sa chemise. Y vient a boute d'approcher par che eux. Son pere etait su le perron. Ouvrez la porte pa, y dit; vite. L'bonhomme r'ouvre la porte pis sa rente dans la maison. Y a pas l'temps d'arrete lui. Y dit: j'l'emmène en vie la lui. Y voulait faire voir qui était brave. Y dit: j'ai pas osé de l'tué, je l'emmène en vie stila.

Note: Mr. Levesque heard this story from his brother, Arthur Levesque.

Collected: Augusta, Maine, November 9, 1968

Informant: Emile Levesque, 63, Belgrade Road
Augusta, Maine

Class: A

Ça c'était à Trois-Pistoles quand qui ont r'ouvert les terres. Dans c'temps la, tu comprends bin, le gouvernement y eux donnait des terres. Y r'ouvrait des terres icite éla pis y buchait. Et pis mon grand-pere y avait inque un p'tit campe faites avec des loges et pis tedbin un arpent de terres faites alentour de la maison et pis y avait un fusil, mais c'était un fusil faites à la bayette. Dans c'temps la, c'est inque un coup la d'dans ca. Un coup a poudre, eh? Oui. Ça fait l'matin ce qui voué r'soude une battée de savages pis de savagesses qui s'en viennent. En arrivant ara lui: allo camarade, allo camarade, comment sai que sa va a matin? Y parlaient francais c'est savages la. Allo, pis y parlaient avec eux autres. Apres qui étaient parti y faisait un p'tit boute pis quand qui prenaient l'bois la, y avaient des boats su l'dos, des boats en ecorce des canoux. Y j'ttaient toute ça a terre aussitôt qui prenaient l'bois, pis y s'cachaient dans l'bois pis y criaient. Y attendait crié les p'tites voix: viens ici, viens ici, que je t'arrache l'coeur; viens ici, que j'tetripe pis y ajuaient pu. Y dit y en faisait pas d'cas pan toute. Au boute d'une escouse y s'tannaient pis y partaient. Y descendait a la mer

Augusta

y allait pêché. L'soir y r'montait back c'tait au lac la. En passant: allo camarade, camarade ca va bin asseoir? Oui. Après qui etait parti su l'autre bord a l'autre boute, y arrêtaient: viens ici, que je t'arrache l'coeur; viens ici, que j'tétripe. Au boute d'une escouse y r'partaient encore. A toute les jours y faisaient ca. Pourquoi qui l'on pas tué draite là a la cabane? Y osaient pas; y avaient peur. Y avait un fusil pis eux autres y pensaient qu'un fusil c'etait pas drôle dans c'temps la, tu sais. Mais y pouvait en tué inque un anyway. Ça prenait une demi-heure a chargé ça ces affaires la.

Note: Mr. Levesque said he heard this story from his grandfather, Narcisse Levesque, his father's father.

Collected: Augusta, Maine, November 9, 1968

Informant: Emile Levesque, 63, Belgrade Road
Augusta, Maine

Class: A

C'était un gas qui était chum avec un savage. Ça faisait longtemps qui chummait avec, et pis des fois l'francais marchait en avant d'lui dans l'bois, pis des affaires de même. Une fois y dit: écoute camarade, marche jamais en avant de moué; marche tout l'temps en arriere de moué, parce qui dit, j'ai tout l'temps envi de te tué quand que t'ai en avant de moué; marche en arriere, de même j'ai pas c't'idée la. Y étaient chum à plein ensemble. J'ai pas ces idées là. Ça fait qu'après ça y marchait pu en avant.

Note: Mr. Levesque said he heard this story from his grandfather, Narcisse Levesque, his father's father.

Augusta

Collected: Augusta, Maine, November 9, 1968

Informant: Emile Levesque, 63, Belgrade Road
Augusta, Maine

Class: A

J'avais été à Montreal une fois moué pis on avaient été à une taverne la. On étaient deux gas. On sort d'd'la; y avait un p'tit nain qui était accoté après les bords la pis y était chaud raide. Çà fait y avait d'autres gas la. Y connaissaient l'p'tit nain, çà fait y on dit: t'as pas peur toué icite au travers de toute c'gros monde la, icite? Y s'met a regorder. Y dit, moué, y dit: un homme, moué a pas peur; deux hommes, a peur un p'tit peu; trois hommes, là a peur y dit.

Note: Mr. Levesque said he heard this story told by his brother, Arthur Levesque, and this never happened to him, but it happened to his brother.

Collected: Augusta, Maine, November 9, 1968

Informant: Emile Levesque, 63, Belgrade Road
Augusta, Maine

Class: A

Y avait deux gas qui avaient passé l'hivers dans l'bois. Tu comprends bin c'était pas lavé de l'hivers çà ces gas la. Y avaient pas l'temps. Y étaient plein d'pous. Y descendent du bois l'printemps et pis y s'en vont à une hotel, prennent une roome. Y commence a s'déchausse--des grosses bottes de rubber pis des gros bas d'laine attache aux genoux. Y en a un qui s'déchausse; l'autre l'regordait. Après qui çà déchaussé y dit: c'est pas drôle d'avoir les pieds sales de même pis puer des pieds de même, y dit. Gorde moué ca, y dit, si que t'as les pieds sales, y dit. Çà fait qui parle pas. L'autre commence a c'dégrée lui tout. Et pis y s'dégreille. Lui tout y avait les pieds sales. Gorde, tu parles de moué, pis gorde toué les pieds toué, sales comme que t'es pis tu pu des pieds. Oai! bin j'su plus vieux que toué moué etout y dit. J'peux pué plus que toué; j'su bin plus vieux que toué.

Note: Mr. Levesque said this story was told to him by his brother, Arthur Levesque.

Augusta
Montreal

475 22

Collected: Augusta, Maine, November 9, 1968

Informant; Emile Levesque, 63, Belgrade Road
Augusta, Maine

Class: A

Y avait un gas qui descend du bois. Y avait passé l'hivers dans l'bois l'hivers, et pis y s'en va à la Rivière-du-Loup. Y s'en va à la Rivière-du-Loup pis dans c'temps la, tu sais, c'était pas comme asteur. Asteur t'arrive aucun temps et pis tu vas mange. Dans c'temps la y greait la table l'matin à six heure et pis l'soir c'était à six heure. T'arrivais dans la journée, que t'avais faim, y follait que t'attende l'repas si tu voulais mange la. Et pis, ça fait tout l'monde mangeaient ensemble. Les messieurs, comment que tu montais dans les messieurs, ou un autre, la table était à la longeur. Tu sais, ces grandes roomes comme qui avait dans c'temps la pis y mettait la table pis y follait que tu manges l'repas qui servait. Tu pouvais pas dire, j'veux ci pis j'veux ca. Y faisait un repas pis that was it. Ça fait que c'soir la c'était du steak; pis c'gas la étais assis entre deux grosses dames de Montréal. Lui, y était dans des grosses culottes d'étoffe, mon homme, pis des grosses chemises de laine, pis les autres c'étaient habillés su les trente-six. Ça place y étais assis entre eux autres. Ça fait qu'eux autres y avaient leux steak pis y prenaient leux cuteaux pis y coupaient ça su l'boute de leux cuteaux, un p'ttit morceau à la fois. Pis y avais faim lui, pas mangé depuis l'matin lui. Tu comprends bin qui assaillait en prendre des gros morceaux, pis assaillait à couper ca, pis ça coupait pas pan toute. Quand qui voue ça y s'chocque. Y poigne sa fourchette de même pis son cuteau, pis y s'met a ziggonné après ca. L'morceau de steak sort de son assiette pis passe au côté de lui pis teumbe à terre. Y sont toute la qui l'regordent. Y racule sa chaise tranquillement pis y s'en va pour ramasser son morceau de steak, ens'pliant y lache ti pas un pet. Ah! y dit, tu peux beugle si tu veux m'a t'suivre jusqu'à la grange. Y voulait mettre ça su l'dos du steak.

Note: Mr. Levesque also heard this story from his brother Arthur Levesque.

Augusta
Riviere du Loup
Montreal

Collected: Augusta, Maine, November 9, 1968

Informant: Emile Levesque, 63, Belgrade Road
Augusta, Maine

Y avait un gas qui s'en va à une hotel à New York pis y voulait une **roome**. Ça fait que l'maitre d'hotel l'met couché dans la 25ième étage. Y monte dans un élevateur pis y monte là, pis y était chaud. Y dit: a c'te nuite, y dit, si t'as affaire d'aller à la toilette, y dit, c'est icite là; t'as deux marche a descende. C'est bin. Occupez-vous pas, y dit. Y s'couche. Dans la nuite messieur, y avait bu pas mal, y étais malade; y voulais allé à la privée. Y s'leve à la course. Y poigne la mechante porte; sta porte la avait deux marche a descende. Y prend la porte de l'elevateur pis dans l'bas, descend vingt-cinq étages. Y r'soud su l'dos, l'fond d'ça. Y s'releve. Y dit: y disait qui avait deux marches mais j'descend pas l'autre; m'a faire ça icite. Y trouvait que les marches etaient hautes.

Note: Mr. Levesque said a man named D'Amours from Trois-Pistoles told him this story.

Collected: Augusta, Maine, November 9, 1968

Informant: Emile Levesque, 63, Belgrade Road
Augusta, Maine

Class: A

Y avait un salesman qui arrive a New York pis y voulait une **roome**. L'maitre d'hotel y dit: écoute, j'ai pas d'place.omit y a un nègre si tu veux couché avec, y dit, y ai tout seul. Y dit: j'm'en fou bin. Y dit: y faut que j'm'repose pis, y dit, demain au matin j'prends l'Océan Limité de bonne heure, à six heure. Pis, y dit, y faut que j'me reveille d'bonne heure. Reveillez-moué a quatre heure. C'est bin. Ça fait y s'en va dans la **roome** pis y s'met a regorde dans lit. Y avait un nègre de coucher ela pis y était noir messieurs. Dans c'temps là c'était pas comme asteur. Y avait des p'tits poêles dans toutes les **roomes**. Y avait pas de fournaisses dans

Trois-Pistoles
Augusta
New York

c'temps là; c'était des p'tits poêles au bois pis au charbon. Ça fait qui s'couche au côté du nègre. L'gas grouille pas. Dans la nuite l'nègre s'reveille pis y voue ti pas c'gas là au côté d'lui, c'blanc la. Ça fait qui s'leve pis s'en va dans la fourvaisse pis prend du charbon pis y t'l charbonne pareille comme lui. Y étaient deux nègres dans lit. A quatre heure l'maitre d'hotel r'soud pour coigner à la porte. Y dit: leve-toue, y dit, y est quatre heure la, pour prendre ton train. Y dit: oui. Y s'leve vitement pis s'habille. Quand qui vient pour mettre sa cravate y s'regorde dans l'miroir pis y dit: maudit, y dit, c'est pas moue qui est reveille, c'est l'nègre. Part, pis va s'couche.

Note: Mr. Levesque said this story was told to him by his brother, Arthur Levesque.

Collected: Augusta, Maine, November 9, 1968

Informant: Emile Levesque, 63, Belgrade Road
Augusta, Maine

Class: A

Dupuis qui contait ça. Y avait un gas en Canada qui avait une vache qui était malade. Bon, call l'victorionaire; pis l'victorionaire avait son assistant avec lui. Ça fait qui arrive. Victorionaire r'ouvre la gueule de la vache, gorde la d'dans dans la gueule. L'assistant, y dit, attend un peu j'pense que j'ai pense à d'quoi. Y s'en va pis y leve la queue, pis y regorde. Y dit, m'voue tu là en avant? L'autre, y dit, non. Bin, y dit, j'sais quoi sais qu'a là, y dit: Est bouché. A était bouché. Y pensait qui pouvait s'voir dans l'trou. J'sais quoi sais qu'a là, est bouché sta vache là.

Note: Mr. Levesque heard this story by a man named Dupuis.

Augusta

475 25

Collected: Augusta, Maine, November 9, 1968

Informant: Emile Levesque, 63, Belgrade Road
Augusta, Maine

Class: A

L'gas qui voulait être docteur la? Y avait un gas en Canada. Un pere, un habitant, pis y avait cinq-six garcons pis y avait chacun leux jobs. Y n'a un lui qui avait soin des animaux pis lui sa job c'était de charrier du fumier, à la semaine pis à la journée c'étais de charrier du fumier. Y avait à plein des animaux. Y dit à son pere, y dit, j'commence a être tanné de charrier du fumier moué la, y dit. Charrier du fumier stedde, stedde. Ça fait, y dit, M'a va regordé pour d'autre chose betot. Ca fait son pere avait un de ses freres qui était docteur. Y conte ça au docteur. Bin, y dit, écoute, y dit: j'va en avoir une job pour lui moué pis, y dit, tu vas voir qui sera pas longtemps, y dit. Ça fait, y dit, envoiye moué l'ai donc quecque jours. J'vas y en donner une job. Ça fait, y dit, l'soir, y dit, à son garcon, y dit, si t'aimes pu charrier du fumier ton oncle a dit qui t'aurais une job pour toué. Ça fait qui dit m'a va allé l'voir. Y descend la dansla semaine pis, y dit, sa a son oncle, y dit: vous avez une job pour moue, y dit. Y dit: j'commence a etre tanne de charrier du fumier moué la, y dit. Son oncle dit: oui. Y dit: tu vas être mon clair-docteur. C'est bin. Ça fait au boute d'une escouse après, une call--une femme de malade dans l'quatre. Ça fait qui prennent chacun leux p'tites satchels pis lui tout en avait une. Y en avait grée une pour lui tout. Ça fait qui arrive à une place, visite la femme, y dit: asteur, y dit, a l'homme de la maison, y dit, as-tu une cuillère. Y dit: oui. Emporte moué une cuillère. Y dit: as-tu été a scel dernièrement? Y dit: oui, a matin. Dans c'temps la y vidait pas ca souvent, tu sais, en Canada. Y avait pas de privée; y follait qui allent dehors. Ça fait qui emmène une cuillère. Y dit au clair-docteur, y dit, goute a ça, y dit, voir comment que sais. Maudit, mon homme, prends une cuillère la dessus. Y dit: j'pense qu'a va mourir, y dit, c'est scel sont pourri. Est fini. Y s'en vient che eux, y s'en viennent dans la ville. Lendemain son pere descend. L'gas quand qui voué son pere, y dit, a j'crai bin que j'vas changé d'idée. Y dit: m'a r'tourné charrier du fumier. Y dit: j'aime autant en charrier comme en manger.

Note: Mr. Levesque said he heard this told by his father, Ferdinand Levesque.

Augusta

475.26

Collected: Augusta, Maine, November 9, 1968

Informant: Emile Levesque, 63, Belgrade Road
Augusta, Maine

Class: A

Y avait sumé çà dans l'cimetière. Y avait pas mal du terrain encore dans l'cimetière pis y avait sumé un jardin là. Et pis dans l'automne les jeunesses s'en venaient pis y volaient toutes ses navots pis les chous. Çà fait que l'curé dit: on va les poignés, poignés les ceuses que c'est qui poignent çà. Ca fait qui dit au bédeau: tu vas allé t'cacher dans l'cimetière. Y avait une talle de ciro, ce qui appellait du ciro, dans l'cimetière. L'bedeau s'en va l'soir pis y s'cache la d'dans. Les gas s'avaient toute l'enfilade; y avaient toute su çà dans la semaine. Y avaient toutes été s'cacher avant que l'bédeau arrive là. Y s'étaient mis des draps blancs pardessus la tête pis y etaient descendu su l'long des epitaphes. L'bédeau est la d'dans. Toujours, vers les sept heure y faisait noir comme faut, y en a un qui s'lève dans l'épitaphe pis avance draite eyousse que ou que l'bédeau etait. Y dit: j't'enoyé de la part du Très Haut pour aller chercher le plus gros navot du bédeau. Y poigne un gros navot qui avait là et pis s'en va avec l'long de l'épitaphe pis s'descend là. Tout d'un coup su un autre bord y en voué encore un autre affaire blanc qui r'soud là. Y marche draite devant l'bédeau qui était dans la talle de ciro. Y arrête: je su envoyé de la part de Très Haut pour aller chercher le plus gros navot du bédeau. Y prend encore un navot lui pis y part pis s'en va. L'bédeau était là, j'te dis qui avait les yeux gros. Les ch'veux y montait su la tête. Su un autre bord, sa s'léve encore, su un autre bord là, y en a un qui s'en vient encore draite devant lui. Y arrête. Y dit: j't'envoyé de la part du Très Haut pour aller tuer le bédeau dans la talle de ciro pis y part vers l'bédeau. J'te dis que sa sort de la d'dans, j'te dis, pis coure au presbytère. Y dit au curé: c'est pas les vivants qui volent vos navots, c'est les gens d'en haut qui viennent cri çà, y dit.

Note: This was told to Mr. Levesque by his brother, Arthur Levesque.

Augusta

Collected: Augusta, Maine, November 9, 1968

Informant: Emile Levesque, 63, Belgrade Road
Augusta, Maine

Class: A

Y avait un homme, un cordonnier, y disait qui avait pas peur des morts lui. Y en a qui ont dit, on va lui faire peur. Un tel a dit: moué, si vous voulez, m'a va faire l'mort. Vous allez me mettre dans une tombe, vous allez me mettre dans la charnière, pis m'a me faire veillé par l'bédeau (cordonnier) voir si va être peureux. Y ont dit, on va y faire peur. C'cordonnier là avait gagé cent piastres qui pouvait passé une nuite dans la charnière avec un mort. Ça fait que c'gas la fait l'mort; pis l'mettre dans une tombe, l'emmène dans la charnière. L'cordonnier r'soud avec a plein d'l'ouvrage qui avait emporté pour travailler dans la nuite pour arranger des chaussures, sa forme et pis des chaussures a travailler. Ca fait qui s'en va l'soir. Les autres ferment les portes pour pas qui s'sauve, pour faire certain qui passe la nuite là. Ça fait qu'au boute d'une escouse sa commence a vouloir grouiller dans la tombe. L'cordonnier regordait. Y attendait du train mais y était pas certain. Et pis dans la nuite c'est pas ça, tout d'un coup, lui dans la tombe la y s'lève assis dans la tombe pis y dit: quand on veille les morts, on travaille pas; on veille les morts pis on prie. Maudit, l'cordonnier prend sa forme pis y en maudit un coup su la tête. Y dit: quand on mort, on mort; on badde pas les autres. Y l'tue raide. L'matin y s'en viennent r'ouvert la porte. L'cordonnier était là après travaillé après ses chaussures, mais l'gas dans la tombe était mort. Ça la pas payé d'avoir passer la nuite la. Y la fessé avec sa forme pis y la tué raide: quand on mort, on mort. Y était suppose d'être mort lui. Y ont pas pu rien faire.

Note: Mr. Levesque said this was told to him by his brother, Arthur Levesque.

Augusta

475 28

Collected: Augusta, Maine, November 9, 1968

Informant: Roger Levesque, 17, Belgrade Road
Augusta, Maine

Class: A

This is not a lie, just a story. My uncle and myself went hunting up to Mt. Vernon about three years ago. And we hunted all morning long and without seeing anything, just seeing a few tracks and you can't eat very much of that. So, we come to this country store where everybody meets in the afternoon and everybody stands around and plays with their craps and eats piece of cheese and drink soda and other things. And these out-of-staters come in. They had two great bid deer on their car, and they come in the store and started bragging how they shot deer. Well, my uncle, he's been around quite a few years and figured he'd let a big one go on 'em. So, hetold them, he said, you know, you boys, I missed a great big deer today. They said: you did. Yeah, he says, I was out in this clearing, sitten on this stump. I got a 306 automatic 4-power scope, he says, pick off anything with that. He says, this great big buck come into my view. He says, I took the gun and, he says, I put that old scope right on him and, he says, I fired...bang, bang, bang, bang, bang. That deer took two leap and, he says, I run over there as fast as I could. He says, I thought sure I had him. He says, I come there and I look and hair and blood and over the place and everything. I look on the ground: his heart. I shot his heart right out. The deer was running on a shot. I started following his tracks, looked down, and went into the swamp. There was four feet of water in there. Deer was running on a shot and would never be able to get him anyway. So, I picked up the heart and come home with it. He says, at least I had the heart. This fellow, he says: boy, those deer can take a lot of lead can't they.

Note: Story was told to Roger Levesque by his uncle, Gus Caret.
Roger is the son of Emile Levesque.

Augusta
Mt. Vernon

Collected: Augusta, Maine, November 9, 1968

Informant: Roger Levesque, 17, Belgrade Road
Augusta, Maine

Class: A

There was these two men that come to this country store and they were telling a story about how they'd gone smelting the night before. They were out on the water and they had their nets right out and they were catching quite a few smelts. One man went to stand up in the boat and his lantern fell over, and they hunted for about an hour. They finally come up to the lantern, way down at the bottom. They finally netted it up, pulled it up, and it was still lit. So, the guy at the store, he says, you know, you boys, I went hunting last week. I was out in the woods pretty deep. He says, I was sitten out there and, he says, this great big bear--he come right out. He says, I took my gun and, he says, I fired all the shots I had on him. He says, I missed him every time. Well, he says, the bear took one look at me and, he says, that was it. He was on the run and, he says, I dropped my gun and I started arunnin too. I run about half an hour and that bear was right behind me, he says, catching on me all the time. I come to this great big field and there was one great big tree in the middle of it. The first limb was 60 feet high. Amazing. Guy says, gee!...it must have been hard, huh, to get up there somehow. Well, he says, I went over and I took one dive. I didn't get it on the way up, but I got it on the way down. Boy! he says. Well, you lower that limb and I'll blow out my lantern.

Note: Told to him by his uncle, Gus Caret. Roger is the son of Emile Levesque.

Augusta

475 30

Collected: Augusta, Maine, November 9, 1968

Informant: Adrien Violette, 55, 3 Fuller Street
Augusta, Maine

Class: A

C't'homme icite y avait été dans l'bois pis y avait revenu du bois pis y nous disait qui avait vu deux mille ours dans l'bois toute ensenble. On disait deux mille ours toute ensemble, çà pas de bon sens. Deux mille ours sta plein des ours ça. Çà pas de bon sens. Bin, y dit, si n'avait pas deux mille y en avait bin un mille, parc'qui n'avait à plein. Y avait à plein des ours. Mille ours ensemble sta plein des ours çà. Pense a çà mon gas, y dit, mille ours ensemble; çà pas de bon sens. Bin y en avait bin cinq cent parc'qui avaient a plein des ours. J'n'ai vu à plein. Cinq cent ours çà pas de bon sens encore. T'as trop d'ours, trop d'ours toute ensemble. Bin, y dit, y en avait toujours bin deux, y s'battaient.

Note: Mr. Violette says this story was told to him by one named, Edgar Theriault of Grand Falls, N. B. when he (Mr. Violette) was living in this area during his youth.

Collected: Augusta, Maine, Novmeber 9, 1968

Informant: Adrien Violette, 55, 3 Fuller Street
Augusta, Maine

Class: A

Histoire pour l'homme qui contait toujours des mensonges. C'gas icite je l'ai bin connu; c't'un nommé Baptiste Cyr, un raconteur d'histoires. On travaillaient su le chemin de fer. Souvent y passait, y venait nous trouvé, tu sais, bin y contait des histoires. Un bon matin on l'vouè venir. Baptiste s'en venait. Y avait de l'air presse. L'chapeau renvoyè en arriere pis y s'en venait vers nous autres. Quand qui arrivait ara nous autres y avait toujours l'habitude d'arrêter pis de conter un histoire. Ce matin la, pas un mot. Passe, allo. Allo. Continue pis y s'en va. On s'r'vire pis on...toute surpris de voir que Baptiste aie pas arrêté pour nous conter une histoire. On dit: voyons Baptiste, t'as donc bin l'air pressé à matin; t'as pas une mentrie a nous conté. Ah! a matin, y dit, j'ai pas l'temps. J'su pressé; ma belle-mère

Augusta
Grand Falls NB

[Type 1920 B]

vient de mourir la pis, y dit, y faut que j'alle faire les arrangements pour les funérailles pis toute çà, pis j'ai pas l'temps à matin. Çà reste de même. Nous autres on part l'histoire, stà nouvelle là, que la belle-mère à Baptiste Cyr était morte. Toute l'temps c'était une mentrie.

Note: Mr. Violette says this really happened when he was working on the railroad in New Brunswick.

Collected: Augusta, Maine, November 9, 1968

Informant: Emile Levesque, 63, Belgrade Road
Augusta, Maine

Class: A

Y avait un nommé Miron; y travaillait pour un roi. Et pis a toute les jours y rencontait la princesse. A chaque fois qui la voyait y la trouvait assé belle pis à était belle étout. Et pis y la regordait en allée. Une bonne journée a passe ara lui. C'était plus fort que lui; en passant y y sacre une claque su les fesses. Et maudit, a était insultée en. A dit sa au roi. Toute suite le roi l'appelle en dedans pis y font une p'tite cour, toute suite: condamné a être pendu lendemain matin a huit heure soure s'un prunier. Dans l'apres-midi y appareille l'échafeau. Le roi vient avec la princesse. Le roi, y dit, sa faisait longtemps qui travaillait pour lui, y dit: Miron, si t'aurais encore une bonne...en voulant dire une bonne excuse, on te ferait tedbin misericorde. Çà fait que Miron s'vire vers la princesse, y dit: belle princesse, si vous avez le coeur aussi dur que vous avez les fesses Moreau (Miron) est pendu.

Note: Told to Mr. Levesque by his father, Ferdinand Levesque.

New Brunswick
Augusta

475 32

Collected: Augusta, Maine, November 9, 1968

Informant: Adrien Violette, 55, 3 Fuller Street
Augusta, Maine

Class: A

En Canada y en avait un nommé Pete Moreau qu'on l'appellait. Son père, un homme dans l'âge avancé, y avait jamais été école. Y savait pas lire ni écrire, y savait pas même conté. Mais y entendait bin dire les numeros par les autres: une piastre, deux piastres. Y savait quoi sai que c'était mais cet à peu près toute. Vous savez, dans c'temps la, çà s'astinait pour comment son ch'val était fort. Un avait toujours un meilleur ch'val qu'un autre, de même aujourd'hui pour les automobiles--la mienne est meilleur que la tienne. C'était de même dans c'temps là. Son garçon contait à les gas, tu sais,bin comment que sa jument était forte, son ch'val était fort. Y avait mis une charge su une voiture la pis a t'as monté çà la cote. Fait, y dit, y avait un voyage y avait un cent de farine et pis y avait... En tout cas y contait toute çà c'qui avait mis dans sa voiture y avait mille livres anyway. L'père était à côté: voyons, quoi dit là donc Pete, y avait bin plus qu'ça, y avait huit cent livres.

Note: Mr. Violette says this story was told to him by one named, Edgar Theriault of Grand Falls, N. B. when he (Mr. Violette) was living in this area during his youth.

Collected: Augusta, Maine, November 9, 1968

Informant: Yvonne Violette, 58, 3 Fuller Street
Augusta, Maine

Class: A

C'était un p'tit sauvage
Tout noir, toute barbouillé, whishtà whishté
Tout noir, toute barbouillé.

S'en fut à la rivière, piam pam pam
S'en fut à la rivière
Pour se debarbouillé, whishtà whishté
Pour se debarbouillé.

Augusta
Grand Falls NB

475 33

La rivière était haute, piam pam pam
La rivière était haute
P'tit sauvage c'est noyé, whishtà whishté
P'tit sauvage c'est noyé.

Qui portera le deuil, piam pam pam
Qui portera le deuil
Çà sera messieur l'curé, whishtà whishté
Çà sera messieur l'curé.

Avec sa grand robe noir, piam pam pam
Avec sa grand robe noir
Et son bonnet carré, whishtà whishté
Et son bonnet carré.

Note: Mrs. Violette said she learned this from her sister, Jeanne Asselin.

This part of the tape was taken in the home of Mr. Arthur Levesque, West River Road, Augusta, Maine, on November 10, 1968. Present were Mr. Levesque, his wife, Mr. Adrien Violette and his wife, and myself (Claire Violette).

Collected: Augusta, Maine, November 10, 1968

Informant: Arthur Levesque, 71, West River Road
Augusta, Maine

Class: A

C'était fête dans la ville
Chacun riait, chantait
Toujours cette pauvre fille, toujours elle mendiait
Quelqu'un supoudre des roses
Que je deposerai
Sur la verdure de la fosse de maman bien-aimée.

La guerre a pris mon père
Ma mère elle est au ciel
Écoutez ma prière car au monde je suis seule.

C'était une orpheline
Parcourait dans les rues
Pardu dans une ville
Elle a les pieds nus;
Aux passants, disait, leurs demandait
S'il vous plait une aumône
Ela je suis bien pauvre.

La guerre a pris mon père
Ma mere elle est au ciel
Ecoutez ma prière car au monde je suis seul.

Augusta

475 34

Collected: Augusta, Maine, November 10, 1968

Informant: Arthur Levesque, 71, West River Road
Augusta, Maine

Class: A

Le chapeau de ma soeur

Je vais vous chanté l'oiseau qui vient de France
l'esposition, la chanson de terre nalter
Je vais vous chanté l'amour et l'espérance,
le tier tandard, soleil, la liberté.

Je vais vous chanté le p'tit cotton cunoise
le torrent d'or de la vieille Françoise
Moi pour faire battre vos petits coeurs
J'vais vous chanté le chapeau de ma soeur.

Le chapeau de ma soeur est une chose mer amidable
est une montagne, un sol, et un vallon
Rien d'aussi beau, rien d'aussi s'admirable
Quand qu'ma soeur met sa tête dedans.

Quand que ma soeur va dans la rue Ste. Catherine
pour estimer sta l'immense machine
J'ai vu passé la bedaine de la police
Cella ne vaut pas le chapeau de ma soeur.

Ma soeur est swelle dans sa robe de directoire
que son corset l'empêche de respirer
Sa chevelure tinglé d'épingle noir
mais sa beauté mais la fait admire
Elle résemble à Marie Caspulaire
elle a vraiment tout c'qui faut pour plaire
J'ai vu passé des engins à la vapeure
cella n'vaut pas le chapeau de ma soeur.

Note: Mr. Levesque said they used to sing this at veillées in Canada.

Augusta

475 35

Collected: Augusta, Maine, November 10, 1968
Informant: Arthur Levesque, 71, West River Road
Augusta, Maine
Class: A

[Type 1641]

Une fois, vous savez, y avait un gas et pis y était lâche pardessus lâche. Y voulait pas allé travailler jamais. Y c'etait fouré dans la tête d'asseiller a vivre a rien faire. Çà fait qui passai dans les ch'mins. Y c'était mis un écriteau dans l'dos qui était: "fin dévineur pardessus toutes les fins dévineurs." Les ceuses qui avaient pardu de quoi qui trouvaient pu, y avaient inque a l'engager pis y trouvait çà lui. Ça fait y passait dans l'ch'min pis y s'en allé, vois-tu. Toujours, y passe devant un seigneur qui avait là, pas long dans l'village là, et pis la servante était su l'perron pis a s'met a regorde çà. C'etait écrit dans le devant de lui avec un ensigne: "J'suis fin dévineur pardessus les fins dévineurs." En arrière c'était pareille. Vitement a rente a la maison pis a conte çà au seigneur. Seigneur, a dit, y passe un gas la y est un fin dévineur, a dit. Le seigneur sort su l'perron. Y dit: hé! associé, arrête donc un peu toué là. Ou c'est qu'tu vas? J'vas pas en nul part; j'vas eyousse qu'le monde m'appelle. Y dit: c'est tu vrai que t'ai fin dévineur de même. Ah, y dit, oui...fin dévineur de même. Y a rien que j'trouve pas moué. Bin y dit moué, écoute un peu. Y dit, J'vas te dire pour quoi que j't'arrête. Y dit, ma femme a pardu ses gages. Des gages qui avait payé des mille piastres. Y dit, a l'ai s'a pardu pis on sai pu eyousse qui sont. Oia, j'vas vous trouve çà, y dit, moué. Çà s'ra pas long. C'est bin, y dit, embarque icite. Comment que tu m'demande pour çà? Oia, y dit, j'voudrais avoir cent piastres pis être nourri pendant trois jours. Au boute de trois jours, y dit, j'pourrai vous dire. Y faut que s'aille bin feedé par exemple, mange comme faut. Pas a moitié mon ventre, y dit, mon ventre plein. Ah! c'est bin, c'est bin. L'seigneur l'engage. Cent piastres pis y reste la trois jours pis y es bin feedé. Toujours, tu comprends bin, pendant trois jours ..... Y l'avait mis avec les gas de la yarde là. Y mangeait pas avec l'seigneur. Y etait mal habillé pis c'était quisement comme un bum. Y etait mis avec eux autres pis y mangé, mon gas toué. Y avait pas mangé sa faisait huit jours. Tu comprends bin, dans l'ch'min a trainé de même, mangé une croute temps en temps, qui mangeai. S'emplie l'corps bin dur. Apres qui avait

Augusta

bin mangé la, avec les gas la, y s'racule de la table pis y dit. Oia, y dit, les gas, y en vela un d'pris. L'premier r'pas qui prend, en vela un d'rpis. Les gas de la yarde se regordaient toutes eux autres. C'maudit la, quoi c'est qui veut dire par là. Ca fait, voue tu c'etait l'autre qui avait les gages. Y avaient été escoué la nappe du seigneur a la mere lionne en arriere la, pis les gages avaient resté su la nappe. Sa femme avait oublié ca, pis eux autres y en avait un la d'dans y avait remassé ca pis y avait mis sa dans ses poches. C'etait une grosse valeur; ca voulait de l'argent çà. Toujours, y avait ça voue tu. Ca fait l'gas lui y dit: oia, y dit, y en vela un d'pris, la toujours. Les gas y partent de la table pis y s'en allent dehors pis y parlaient d'ca entre eux autres. Y ont dit: y sais-tu que c'est nous autres donc? Pense qu'il sait? Y ont dit on va toujours bin voir quoi sai qui va dire a midi. L'midi y s'en vient encore diner pis y mange, voue tu, comme y faut. Apres qui avait mangé y s'racule: oia, y dit, en vela deux d'pris la. He maudit! y ont dit, on est toutes pris. C'maudit la il sai. Hé! y en a un qui dit: hé! ecoute un peu, gas, la toue. Y dit: sais-tu que c'est nous autres qui a ca. Ah! comme de raison j'le sai y dit. Si vous m'donnez pas ca, y dit, vous etes pris. A soir, y dit, vous allez toutes etre pris. Vous allez allé en prison toutes les trois. Ca fait y on dit:comment qu'on va s'arrangé asteur? Si tu l'sais, comment qu'on va amanché çà? Faudra pas dire ca au seigneur y va toutes nous claire. Craignez pas, y dit, y vous claira pas. Donnez moue ca, y dit, pis j'vas arrange ca moue. Ah! bin de même ca va etre alright. Y prennent les gages pis y donnent, tu comprends bin. Pis la y avait promis qui con'trai pas çà au seigneur. Çà fait que la deuxieme journess, mon gas, la y mange. Ah maudit! pis y s'promenai. Y faisait un tour dans la yarde du seigneur pis y regorde çà. Pis y a vu ca sa maudite mere lionne la. Pis quand qui a arrivé aura la cage, mon gas, la mere lionne...varoummmme. La gueule ouverte pour l'poigner. Quand qui a vu çà, y dit, c'est une maudite bonne place. J'vas tiré les gages la d'dans. Y t'ramasse les gages, mon homme, pis quand qu'arrive avec sa gueule...pang...tire çà dans la gueule. A envale ca elle. Ca fait qu'apres y c'est en allé, le gas lui. Lendemain apres-midi l'seigneur y dit: coudon, la cierge, ca fait trois jours la pis on pas

attendu parle de rien, y dit, icite. As-tu trouvé quecque chose? Ah! y dit, j'ai trouvé vos gages. Y dit, eyouss qui sont? Son dans l'ventre de votre mere lionne. Ah! j'crai pas çà, y dit. Ah bin, y dit, vous pouvez l'craire. Si vous crée pas, y dit, c'est pas de ma faute. Y dit, moue, y dit, j'vous dit eyousse qui sont. Y dit, j'vous garanti qui sont là. Seigneur y dit: écoute un peu mon gas, y dit. Sta mere lionne la moue, y dit, s'm'coute des mille piastres pour avoir ca icite. Y dit, si tu m'la fait tué pour arien, y dit, tu vas mangé une maudite ride, y dit. J'vas t'faire mettre en prison. Ah, c'est comme vous voudrez, y dit, moue j'vous dit eyousse qui sont. Y dit sont la. Pis si sont pas la, y dit, vous paierai pas. Lendemain mon gas y fait venir les gas de la yarde, les fusils pis les couteaux, tue la mere lionne. Y commence a fendre çà, la grosse pense, la p'tite pense. Quin, y trouve les gages la d'dans. Ah bin maudit, c'etait la d'dans. Bon ses gages la ca coutait dans les mille piastres çà, tu comprends, bin c'etait une affaire. Enfin toujours la bin l'seigneur etait bin content. Lendemain matin bin l'seigneur y dit: écoute mon gas, tu vas couche icite a soir pis demain, y dit, bin tu t'en iras. J'vas te garde encore a soir. La, maudit, y mangeai mon gas, bonne ciarge. J't'dis qui c'est paquete, le derriere a tête pis bin dur. Well, les gas, y dit, c'est alright. Vous êtes pu pris la; c'est alright. L'seigneur la payé l'matin; y a donne cent piastres et pis y donne la main pis part. Part pour sortir pour s'en allé. Une vieille bonnefemme qui etait engagé la, vous tu, pis a était apres balayé l'perron a l'autre boute la. Y avait un chat la pis y avait chié su l'perron. Fin devineur passai. Hé! a dit fin dévineur, a dit, sais-tu quoi j'ai su mon balette là. Toue, y dit, mange de la marde.

Note: This story was told to Mr. Levesque by his father, Mr. Ferdinand Levesque.

475 38

Collected: Augusta, Maine, November 10, 1968
Informant: Arthur Levesque, 71, West River Road
Augusta, Maine
Class: A

Une fois c'était un nomme Pepette, pis Pepette restait avec sa vieille soeur pis y étaient pauvre, ah y étaient pauvre toutes les deux. Y avaient eu l'bien paternel de leux vieux pere pis y étaient la dessus, tu comprends bin. Y avait une vieille vache. Pis toujours sta journée là y était après faire du savon avec sa vieille soeur dehors. Y avait un chaudron pis y brassait sa avec une mouvette. Et pis y restait dans un p'tit village pis y avait un seigneur dans l'p'tit village la comme de bonne raison, comme anciennement, y avait toujou un p'tit seigneur en quecque part. Seigneur passai toutes les jours. Y était avec ses p'tits ch'vaux noirs pis y était dans la voiture pis y avait un gas qui le ridai. Y faisait l'tour de la paroisse. Pepette y dit à sa vieille soeur: sais-tu que c'ciarge là y est chanceux lui. Gorde le faire. Y s'promène pis nous autres on pauvre comme de la gale. Y dit y aurait pas quecque caprice de moyen a faire pour asseiller a l'trimmer pour avoir de l'argent nous autres tout. Well, sa vieille soeur a dit, j'sai pas, a dit quoi c'est qu'on pourait faire. Y dit: j'vas t'dire quoi c'est qu'on va faire, y dit. Parle pas. Y dit: j'vas tué une journée. On va greillé ça. Y avait une vieille moutonne pis j'vas m'faire un sifflette pis j't'f'rai r'venir. Y dit: on va tué la moutonnepis on va prendre la pense pis tu vas t'mettre ca su toué, mettre ca dans ta robe pis, y dit, met ta robe par ladessus pis, y dit, on va prendre l'sang. On va mettre dans la grosse tripe en avant pis, y dit, mais qu'l seigneur passe, y dit, on va chicané. On se mettra toutes les deux pis j'vas prendre mon cuteaux pis j'ma va t'fende ca pis jette toué a terre. Fait voir que t'ai morte pis, y dit, l'seigneur va débarqué. Y va vouloir m'prendre pis, y dit, j'vas dire: j'vas t'faire r'venir moué; tu vas r'venir bin pis, y dit, j'su certain j'vas avoir cinq cent piastres pour ca de lui parce lui y chicane souvent avec sa femme. Pis, y dit, mais qui voye ca y va vouloir acheté mon sifflette. Y va les tué de même pis, y dit, y va les faire r'venir. Ça bin du bon sens la vieille fille a dit, ça bin du bon sens. Tue la moutonne dans la journée mon gas pis y prennent la plusgrosse tripe pis y

Augusta

emplisent ça la d'dans pis a s'met ça alentour du corps. Quand sa vient vers les onze heure quin y étaient après faire leux savon en arrière, vela l'seigneur. Y voyent v'nir ça su Médore la bas, seigneur s'en venait. Ah bin, vela l'bas d'cabe, y dit, le vela. Battons nous ara l'chemin icite. La, tu comprends bin, Pepette est dans l'chemin pis y mène l'giable pis y saute en l'air pis la vieille fille saute dessus, temps en temps un coup d'poign dans l'front. Toujou, l'seigneur s'en venait. Quand qui voué ça a pose de ch'val. Toujours, y avait pas l'temps d'arriver Pepette avait son cuteau pis fend la tripe. L'sang sa sortai, mon cher ami, sa degorgeait a terre. La vieille fille teumbe a terre sans connaissance. Aha! l'seigneur arrive. Y dit, c'est de même que tu fais mon Pepette toué? Quoi c'est qui a? Bin, y dit, on a chicané là, a veut pas m'écouté. Oia, mais, y dit, t'ai pas supposé de tué l'monde de même. T'as tué ta vieille soeur. Ah, y dit, pressez vous pas; m'a va la faire r'venir. Pour qu'a m'écoute y faut que j'la donte de même. J'la tue pis ensuite j'la fait r'venir pis, y dit, ensuite c'est bin mieux. Y dit, ensuite a écoute bin. Oia, comment qu'tu vas faire çà? Y prend son sifflette, voué tu, pis y s'en va ara la vieille fille pis (here he whistles)... A commence a s'escoué la tête. Quin, quatrième cou, cinquième, l'sixième cou a s'assis. A r'venu; a r'vient bin. Quin, y dit, j'vous l'ai pas dit j'allais la faire r'venir. Ça parle au maudit. C'est la première fois que sai que j'voué ça y dit. Tu vendrais pas ça s'sifflette là, y dit? Ah non, non, j'n'ai d'besoin, y dit, moué. J'vas l'achêté; j'vas t'donné un bon prix pour. Comment tu veux pour ça? Cinq cent piastres. J'vas vous l'vende pour ça si vous voulez. Ça fait bin mon affaire moué, y dit, ça. Vends l'sifflette au seigneur. Seigneur y fait un checque, cinq cent piastres, et pis y part. Ah bin maudit la, Pepette était content. Ah, y dit, à sa vieille soeur, ah, y dit, j'te l'disais bin que j'allais faire de l'argent huh. Crains pas d'la glace, y dit. Descends au village, va change l'checque mon gas. Pis y s'âchète de quoi. Pis l'seigneur s'en va che eux avec son sifflette lui. Lendemain y part encore. Lendemain, mon homme, y arrive un heure tard. La servante mêne l'giable dans la maison; a dit: c'est pas un heure pis a deux heure qu'on arrive diner; depus midi que l'manger es su la table, toute çà est fraite, pis ceci pis ceca pis l'vacarne est dans la maison. Oia, vous fermez pas la gueule; y prend son couteau pis...pang...fend la bedaine.

Toute çà teumbe a terre. C'étaient mort. Maudit t'arrieux. Ah bin la, les gas étaient toute découragé. Y ont dit: maudit, seigneur, quoi c'est que vous avez faite là. J'vas les faire r'venir (whistles). Y s'en va a sa femme (whistles). Prend par l'oreille pis y souffle. Ça r'vient pas; y a rien; l'autre, c'est pareille. Souffle tedbin une demi-heure de temps, rien r'viens. Toute ça est mort. Maudit t'arrieux, j'crai bin son maudit sifflette est bon rien. Siffle la d'dans, pis rien. Ca parle au satan. Bin, y dit, c'maudit Pepette là, y dit, y m'a joué un tour. Y dit, Pepette... Y envoyent ses gas , trois hommes, allez chercher Pepette. On va l'faire mourir, y dit. Y m'a faite tué ma femme pis ma servante pis y m'a crassé cinq cent piastres. Y est mort, y dit; c'est fini. Allez l'chercher. Allez chercher pour commencer sa vieille soeur, y dit, y faut avoir une créature icite. Sa vieille soeur a s'appellait Jacqueline. La vieille fille avec Pepette là, c'est sa soeur çà, a s'appellait Jacqueline. Y avait une vieille jument blanche qui s'appellait Jacqueline etout. Pepette y avait une vieille capette de jument pis a s'appellait Jacqueline elle étout. Les gas arrive la, voué tu, y ont dit: le roi (seigneur) nous a envoyé icite chercher Jacqueline, y dit y a pas de créature à la maison y faut quecque uns pour faire a manger, j'ai rien. Jacqueline! Jacqueline, moué, y dit, j'sai pas, y dit, à l'étable ma vieille jument là, y dit, crêpe, y dit. C'est Jacqueline qui veut. Y a dit d'apporté Jacqueline. Alright, y dit, allez la chercher ciarge, y dit, est a l'étable. Prend la vieille jument pis attache ça en arriere d'eux autres là. La voiture, voué tu, pis là y partent avec çà là. Une vieille capette de jument blanche. C'etait ver le soir, y arrive su l'seigneur avec çà. Y en a un qui rente pis y dit: tu sais l'seigneur quand qu'ca parlai c'etait toute, personne réponne. Y a dit: on t'arrivé. Jacqueline, eyousse que c'est que vous la voulez? Montez là à la troisième étage, y dit, pour là. Couchez la su mon lit. Y voulait qu'a s'couche là. Maudit t'arrieux, y sort pis y s'en va trouvé les autres. Y est fou satan, y dit, y chavire certain quel giable m'enpu. Y dit, montez sta jument là à la troisième étage. Comment s'qu'on va faire? Ah bin la, y dit, demanchez les chassis pis allé chercher une chaine power là pis, y dit, on va asseillé de monter avec çà. Demanche l'chassis d'en haut mon gas pis commence a greille les poulis dans l'haut pis avec des cables pis amanche

la pis sa descend dans l'bas pis un coup rendu en bas y passe sa endesour des pattes de d'vant pis les pattes d'en arrière pis les autres étaitent dans l'haut pis y montaient ça d'méme. La jument montai, mon Dieu, pis ca nissai, pis sa kickai, pis sa pissai. L'giable etait là en montant... là, une vrai fin du monde. Un coup rendu dans l'haut pis a l'avait une bolte aux pattes sta vieille jument là. A l'avai d'la misère a marcher, tu crai bin, Pepette avait inque ca. Y la mettre dans l'lit toutes les trois pis y donne une swinge à ça. Ça teumbe su l'dos su l'lit. Bin, y dit, la vieille maudite on a venu a boute d'la coucher toujou. Apres qui l'on couché, mon Dieu, y y mette la caline. Y avait un bonnette pis y y mette ça su la tête, pis les couvertes. Sacre ça l'dessus pis s'en allent. Bon, ça fait, pour piquer au plus court, les gas s'en allent eux autres pour faire leux ouvrages. L'seigneur vers neuf heure, dix heure du soir lui y monte s'couché. Y arrive dans l'haut, voue tu. Oia bin, Jacqueline, y dit, tu sais, y dit, t'ai oblige de rester avec moue asteur. Y commence a s'passe la main pis...wwwwwing! Ciarge, hé! hé! y dit, fait pas trop la.....y dit. C'est pas d'méme que faut tu fasses. Faut qu'tu alles plus tranquillement qu'ça. Tu sais, faut qu'tu restes avec moue. Pepette m'a faite tue ma femme pis ma servante, toute ça.... Faut. Y va encore mette la main. Y met la main l'dessus, mon cher enfant...bang. Un maudit coup d'pattes. Quel sorte de maudite Jacqueline est ca, y dit, ça? Y s'met visité ça, c'etait la vieille jument. Bin ça parle au maudit. Y descend dans l'bas, enragé noir, mon homme; pis tire la vieille jument. Y descend ça au travers des chassis. Y viennent a boute de descende ça a terre, sortir ça d'd'la. C'est pas la vieille jument qu'j'veux, c'est Jacqueline, y dit, sa vieille soeur. Ah sa soeur, y dit, a s'appelle Jacqueline. Ça fait, toujou y vont chercher Jacqueline; la, y meanait business là. Pepette, y dit, prenez le, mettez le dans une poche pis allez l'sacre à la mer au boute du quai. Ah! ca fait, qu'toujou y partent, trois-quatre gas, va cherche Pepette. Pepette braillai. Y'l mette dans une poche, attaché la poche comme y faut, pisy mette ça en arriere d'la slide pis y s'en allent au boute du quai pour le jetter a l'eau. Un coup rendu la, Pepette etait dans la poche qui s'lamentai. Y dit au gas, y dit: faites pas ca; tirez moué pas. Y n'a un qui dit a l'autre, y dit, on va allé prende un cou. Y dit, moué, y dit, j'ai pas

l'coeur de l'jettez de même. Y dit: c'est de valeur de le jetter de même. Un cou chaud, y dit, ça va être moins coutant. Allons prende un cou. Y avait une p'tite saloone au coin là. Allons prend un cou pis, y dit, ensuite on l'sacrera à la mer. Ça fait, que toujours y allent toutes les deux pis y allent prende un cou à la saloone. Pendant c'temps là quoi c'est qui arrive là, y avait un bum qui voyageai. L'bum arrive là, y dit, a Pepette. Pepette était dans la poche pis y disait: non, j'y va pas; mon, j'y va pas; non, j'y va pas. Y dit: eyousse que c'est que tu veux allé? L'bum arrive pis, y dit, eyousse que c'est que tu veux allé, y dit. Oia, y dit, y veulent m'envoyé voir les filles pis, y dit, j'veux pas y allé. Ah! j'vas y allé moué a ta place, y dit. C'est bon, y dit, si tu veux allé; c'est comme tu voudras. Detaché la poche pis chose embarque dans l'poche pis y attache ça comme y faut, pis y part lui. L'giable l'emportai, tu comprends bin, au travers des champs. Toujou les gas apres qui sont chaud, y sortent. Ah bin asteur on va allé l'maudire à la mer. Oia, y dit, moué là ça m'sacre rien. Y arrivent là pis poignent la poche pis tirent ça au boute du quai. Quin, envoye, porte! Tu comprends bin ste gas c'est nayé en; y était pris dans une poche pis sacré à la mer. Mon Pepette était parti lui. Pepette part lui pis y coure les farmers; toutes les p'tites maudites taureilles qui avaient dans les clos y met çà toutes dans l'chemin. Y en avait tedbin mille. Y part ça pis met ça dans l'chemin, toutes les boeufs des farmers toute partout alentour pis y est parti avec ca. Y monte che eux avec çà. Y arrive che eux, mon vieux, c'est pas çà (at this point, visitors arrived at the house). Y'l voye passé pardessus l'seigneur. Y voye ça s'maudit lot d'animaux . L'seigneur, y dit, eyousse que tu d'viens Pepette? Ah! y dit, y m'ont jette au boute de quai mais, y dit, j'ai ramassé inque des p'tits boeufs. Y dit, si y m'avait jetté cent pieds plus loin les boeufs seraient bin plus gros, y dit. Là, y dit, y avait des beaux boeufs, des beoufs à cornes d'or, les plus beaux animaux que j'ai jamais vu. Ah! ça fait, tu comprends comme moué, c'est toute a conté. Pepette, y ont pas pu l'tué. Y c'est envenue avec ses beoufs pis ensuite les farmers on toutes couru là chercher, leux boeufs. Bon, c'est toute.

Note: Mr. Levesque said this story was told to him by his father, Ferdinand Levesque.

Collected: Augusta, Maine, November 10, 1968

Informant: Gerard Rouleau, 37, West River Road
Augusta, Maine

Class: A

Ferme tes jolis yeux

Dans son petit lit blanc et rose
Suzette jassant en souriant
Elle babille mille choses
À sa douce et chère maman.

Mais il faut dormire bien vite
Nous avons assé bavarder
Faite dodo chère petite
Car ton petit père va gronder.

Et toute en bercant la gamine
La mère lui chante caline.

Ferme tes jolis yeux
Car les heureux sont brèves
Au pays merveilleux
Au beau pays du rève;
Ferme tes jolis yeux
Car tout est comme un songe
Le bonheur est un songe
Ferme tes jolis yeux.

Note: Mr. Rouleau, son-in-law of Arthur Levesque, said he learned this from his mother.

Collected: Augusta, Maine, November 10, 1968

Informant: Yvonne Violette, 58, 3 Fuller Street
Augusta, Maine

Class: A

C'était trois Canadiens qui c'était décidé de venir demeuré aux États-Unis, et pis dans l'train y sont mis en semble toutes les trois pis y ont décidé d'apprendre a parler l'anglais. Pis y avait la deux américains qui parlaient ensemble, pis y en avait un qui disait a l'autre: the three of us. Ça fait, qu'l premier pousse l'autre pis, y dit: remarque çà toué, the three of us. Ça fait qui écoutaient les autres parlé pis y écoutaient. Y attend un autre, y dit, for a quarter. Y pousse l'autre, y dit; remarque çà, y dit, toué, for

Augusta

a quarter. Ça fait, que l'autre, y dit, moué j'ai pas encore arien. Ça fait, y ecoutaient pis écoutaient. Ça fait y attendaient les americains parler. Y en a un qui dit: we taught so. Y dit, moué, j'vas remarque çà, y dit. Un peu plus loin l'train....un accident qui est arrivé, pis un homme c'est fait tué. Alors les polices sont arrivés pis y ont demandé: who did that? L'premier pousse l'autre pis, y dit, dit ton mot. Çà fait y dit, the three of us. Ca fait la police les regardait, les trois. Y dit, what for? Çà fait y pousse l'autre, y dit, dit ton mot. Çà fait, y dit, for a quarter. Çà fait la police les regardait encore. Listen boys, he says, you're all coming to jail. Y pousse l'autre, y dit, dit ton mot. Y dit, we taught so.

Note: Mrs. Violette sais she heard this told by a nun when she was in elementary school.

- END OF TAPE MATERIAL -

Collected: Augusta, Maine, October 27, 1968

Informant: Mathilda Levesque, 67, 56 Franklin Street
Augusta, Maine

Class: C

Cure for warts: Take 3 apples, cut in half. Keep them different, each apple. 1/2 piece of each and rub warts. Then bury apples. Do not unbury them for the one who unburies them will acquire the warts. When apples have rot away, warts should be gone. As apples rot away, the warts disappear.

Note: Mrs. Levesque says she has used this method and warts have disappeared in her treatment of other. She strongly believes in this. Mrs. Levesque is the wife of my uncle, Joseph Levesque.

Augusta

475 45

Collected: Augusta, Maine, December 10, 1968

Informant: Yvette Morrissette, 49, Northern Avenue
Augusta, Maine

Class: B

Homemade Bread: Take a quart of milk and a quart of water scalded; then, like I say, I would add about a scoop of shortening. After that I would add a little handful of sugar, a pinch of salt, and then I would add two dry yeasts dissolved in warm water and to that I would add a dash of salt and a dash of sugar. This would be added to your cool mixture and then add enough flour so that you could be able to knead this bread, work this bread with the hands, you know, knead it. Then I would put this on a lightly floured board and knead until it is like that (hand gestures) like that, say like a soft sponge and divide into bread pans. That should make about four loaves. You've got to let that rise until it has doubled in bulk; the rising depends on the temperature of your room, you know. And then I bake this in a hot oven about an hour, about 50 to 60 minutes, just about an hour. Then remove from pans and cool. That's it. Oh! the scalded milk in small pan, you tranfer that in larger pan. That's the way my mother used to bake her bread.

Note: Mrs. Morrissette's mother came from Ireland, and always made her own bread. Mrs. Morrissette still makes this bread today.

Augusta
Ireland